

CHAPITRE 9

CONTRIBUTION À L'APPROCHE DES MODES DE VIE AU PLÉISTOCÈNE MOYEN RÉCENT EN EUROPE SEPTENTRIONALE

Dominique CLIQUET & Patrick AUGUSTE

Au terme des études archéozoologiques, des processus qui ont présidé à la formation du site et de l'analyse des assemblages lithiques, il serait audacieux de proposer une étude paléolithologique du site de Ranville. Cependant, les différents éléments, autant de pièces qui constituent le puzzle que représente le gisement, permettent de formuler des hypothèses et de proposer des scénarios fondés sur certains acquis et des éléments tangibles.

Constitution et évolution du site

Si l'implantation du site s'est effectuée sur le plateau qui domine la vallée de l'Orne, la morphologie initiale des lieux demeure mal connue. L'association des vestiges avec un sédiment constitué de galets, d'argile et de blocs calcaire ainsi que la découverte de deux silex taillés associés à la nappe de galets de surface plaident en faveur d'une installation des Paléolithiques au dessus d'une nappe alluviale végétalisée.

La configuration du plateau nous est inconnue, l'évolution géomorphologique du site n'ayant conservé que le lèss du dernier glaciaire qui adoucit les éventuels reliefs de ce grand replat affecté par les phénomènes karstiques. Qu'en était-il pendant l'oc-

cupation du gisement ? Le plateau était-il affecté de dolines et/ou d'avens ? Les fronts d'exploitation du calcaire témoignent de l'importance des dolines qui affectaient la surface du sol (fig. 152).

Il n'est donc pas impossible que les Paléolithiques aient investi une ou plusieurs dépressions karstiques pour structurer leur habitat. Ces dernières procurent un abri par rapport aux vents dominants, des limites naturelles qui participent à la structuration de l'espace, éventuellement un point d'eau et un gîte de matière première quand les argiles à silex tapissent les formations secondaires. L'implantation en doline ou en bordure de ces dépressions a été reconnue à plusieurs reprises en Normandie : au Pucheuil (Delagnes & Ropars 1996) et à Evreux "Le Long Buisson" (Cliquet *et al.* à paraître) pour le Pléistocène moyen, à Etoutteville (Delagnes & Ropars 1996) et à Grossoeuvre (Cliquet *et al.* 2003) pour le Pléistocène supérieur.

Le gisement acheuléen de rebord de plateau de Gentelles (Somme, Tuffreau *et al.* 2001) met aussi à profit les potentialités d'une doline.

Par ailleurs, si à ce jour, aucun autre karst n'a livré d'ossement sur la carrière de Ranville, il n'est pas exclu que des avens aient



Figure 152 - Développement des karsts dans le Calcaire de Langrune dans la carrière de Ranville (Cliché Dominique Cliquet).
Figure 152 - Development of karsts in the Langrune limestone in the Ranville quarry (photo Dominique Cliquet).

constitué des pièges naturels pour les faunes, conférant à cet espace privilégié un intérêt particulier pour l'alimentation du groupe en matières premières carnées. Les exemples de karsts piégeant de grands mammifères visités par l'Homme sont fréquents. De surcroît, rappelons qu'une doline a livré sur la commune limitrophe d'Amfréville, des ossements de *Mammuthus primigenius*, grand herbivore emblématique des périodes froides (Mercier 1934).

Comme le souligne fort justement Jacques Jaubert (Jaubert *et al.* 1990), les rapports qui lient les phénomènes karstiques au milieu animal et aux activités humaines sont illustrés par trois grands schémas :

- sans aucune intervention humaine (les réseaux à faune "paléontologique");
- avec une intervention opportuniste comme lieux de collectes de matières premières carnées (charognage);
- avec une intégration de la structure naturelle au territoire parcouru. Le réseau a alors pu être utilisé comme piège de chasse, comme campement ou encore comme exutoire ou dépotoir.

Cependant, l'analyse de l'évolution du karst de Ranville et l'étude de son remplissage ont montré que le site n'intégrait aucun de ces trois schémas, la mise en place des vestiges lithiques et de la faune étant liée à un soutirage des niveaux d'occupation sus-jacents au réseau karstique. La trépanation de deux avens a précipité sédiments et témoins matériels dans le karst, préservant les restes fauniques d'une irrémédiable destruction par les agents physico-chimiques. L'évolution du réseau a permis d'une part sa fermeture par rapport à la surface du plateau, une redistribution des sédiments et des vestiges avec la mise en communication des réseaux supérieur et inférieur du karst. La remobilisation et le transport des mobiliers sont à l'origine des importantes variations d'états de surface et d'aspect physique des pièces de faune et de l'outillage lithique. L'isolement du réseau par rapport à l'extérieur a dû s'effectuer rapidement si on en juge par l'absence de fréquentation du karst par les rongeurs, les batraciens, les reptiles et les chiroptères, l'intégralité des déblais ayant été tamisée.

L'environnement du site : le milieu

L'absence de conservation des pollens et la destruction des niveaux d'occupation, donc des éventuelles structures tangibles (foyers notamment) altèrent notre connaissance du milieu. Cependant le corpus faunique apporte son concours, quatre des huit taxons identifiés s'avèrent être de bons marqueurs écologiques : l'Éléphant antique, le Rhinocéros de Merck, l'Aurochs et le Renard. Ils attestent d'un climat tempéré où herbivores et carnivores évoluaient au sein d'un environnement dominé par la forêt et de grands espaces découverts de type prairies. Ces conditions environnementales s'accordent avec la diagnose effectuée sur le mobilier lithique et les datations effectuées sur des dents d'Equidés et d'Aurochs, soit le stade 7 de la chronologie isotopique (205 à 235 ka).

Nature et fonction du site

Divers critères participent à la détermination de la nature d'un gisement, sa localisation, la ou les surface(s) d'occupation

disponible(s), la densité et la diversité du mobilier, la nature des activités pratiquées, la ou les modalité(s) de capture du gibier et de son traitement, le type d'agencement de l'espace domestique.

Ainsi, certains auteurs recensent (Conard 1998; Melars 1996; Tuffreau 2001; Patou-Mathis 2006 (notes); Depaepe 2007) :

- * les lieux d'exploitation de gîtes lithiques : Hermies (Pas-de-Calais), Königsau et Rheindahlen (Allemagne), les gisements bohuniens et szélétiens de Moravie ...
- * les camps de base saisonniers tels : Mesvin (Belgique), Salzgit-ter-Lebenstedt et Ehringsdorf (Allemagne), Cracovie-Zwierzy-niec et Dziezyslaw (Pologne), Kulna (Tchéquie), Ripiceni-Izvor (Roumanie), Molodova et Kiik Koba (Ukraine)...
- * les campements temporaires : Mützig (Alsace), Ariendorf et Tönchesberg (Allemagne), Ciemna (Pologne), Tata (Hongrie)...
- * les haltes de chasse : Beauvais-la-Justice (Oise), Sclayn (Belgique), Wallertheim (Allemagne)...
- * les sites d'abattage ou de charognage et de boucherie : Mont-Dol (Bretagne), La Cotte de Saint-Brelade (Jersey), Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), Lehringen et Gröbern (Allemagne), Zwolen (Pologne), Kabazi II (Crimée)...

La nature des vestiges qui constituent le site de Ranville en éclaire la fonction. Outre une accumulation de faune au moins partiellement traitée pour sa consommation, les témoins lithiques révèlent : la présence d'outils spécialisés dont la confection a eu lieu à l'extérieur de l'espace étudié, une mise en œuvre très partielle des opérations de débitage *in situ*, le recours à un outillage "expédient" aménagé sur de petits supports de médiocre qualité ... Tous ces éléments participent à la définition du type de site et à en préciser la fonction.

Ainsi, la composition même de l'assemblage lithique, la faiblesse statistique des raccords et des remontages, l'absence de lots d'artefacts témoignant d'opération de débitage et/ou de façonnage excluent l'attribution du gisement aux sites de production et/ou d'atelier.

La nature même du site (niveaux d'occupation déstructurés) empêche toute approche de la structuration de l'espace.

L'absence de lots d'artefacts susceptibles de provenir de mêmes blocs de matières premières et de raccords écartent tout parallèle avec les gisements à amas lithiques et à postes de taille isolés (Depaepe 2007).

Outre les processus de taille et de confection d'outils, notamment des galets aménagés en matières premières locales et du petit outillage établi sur le silex local, d'affûtage de pièces bifaciales, des travaux de boucherie sont attestés et confirmés par l'observation des traces d'utilisation sur les artefacts lithiques. En effet, les vestiges de faune témoignent d'une certaine organisation d'activités qui se seraient déroulées autour de la carcasse d'un éléphant antique. À la découpe probable de la viande, dont malheureusement aucune marque n'a pu être observée à la surface des ossements, s'ajoutent les opérations de récupération de moelle contenue dans certains os longs. La distribution des ossements dans le karst apporte quelques indications quant à la localisation des restes fauniques sur l'aire d'occupation.

D'ores et déjà, plusieurs hypothèses peuvent être formulées concernant la fonction du site. Nous pourrions être en présence :

- d'une aire d'approvisionnement en matières premières carnées proche d'un lieu d'habitat,
- d'un campement temporaire,
- d'une halte de chasse.

Seule la nature des vestiges collectés est susceptible d'alimenter la réflexion.

Outre les artefacts lithiques taillés et le matériel osseux, le mobilier archéologique comporte quelques silex chauffés. Si ceux-ci témoignent de l'impact thermique sur plusieurs éléments en silex, ils ne nous renseignent pas sur leur origine. Sont-ils issus de feux de prairies accidentels ou au contraire, ont-ils été initiés par les artisans de Ranville ?

Du fait de la nature même du site, aucun élément de réponse ne peut être avancé.

Les artefacts lithiques et le matériel osseux nous renseignent quant à eux sur les différentes activités pratiquées par les Paléolithiques.

L'analyse de l'assemblage lithique révèle la mise en œuvre de matières premières prélevées localement dans les lambeaux de la nappe alluviale. Ce sont des silex souvent altérés, parfois fortement endommagés par le gel, des galets de grès et de quartz de filon. Les opérations de débitage ne semblent pas avoir eu une grande ampleur sur le site. Cependant, il convient de rappeler que nous n'avons pu appréhender le gisement que partiellement, en raison de la destruction de la partie aval du réseau karstique et des niveaux d'occupations non soutirés se trouvant en périphérie des deux avens.

L'étude de l'industrie témoigne, d'une part de l'import de matières premières depuis les marges de la Plaine de Caen, d'autre part de l'emport de certaines pièces comme l'attestent quelques éclats d'affûtage de bifaces.

Les Paléolithiques introduisent donc, depuis l'ouest et le sud de la Plaine de Caen, du silex "bajo-bathonien", sous forme soit de rognons, soit de produits finis (éclat Levallois, pièces bifaciales).

Fait plus original, ils apportent sur le site un typo-hachereau en grès de Mouen, prélevé près de l'affleurement, dans la vallée de l'Odon (fig. 120 et 141).

Ces observations témoignent de la circulation d'individus, de matières premières et de certaines pièces privilégiées au cœur d'un vaste territoire. Par ailleurs, cela traduit une gestion particulière de l'outillage, la production d'enlèvements et de supports d'outils, voire leur confection (transformation par retouche d'éclats, façonnage de pièces bifaciales) sur des sites spécialisés (gîtes de matières premières, ateliers) puis leur transport sur des lieux de consommation.

Ce fait a maintes fois été souligné par différents auteurs, particulièrement pour l'outillage bifacial, notamment sur le gisement

de Soucy (Yonne), où il a été possible de distinguer les sites de production (Soucy 5-II), de consommation (Soucy 5-I, 3-S et 5-0) et mixtes (Soucy 3-P et 1) (Lhomme & Connet 2001).

L'étude de la faune témoigne aussi d'activités variées en lien avec l'acquisition de viande et de moelle (découpe (?), fracturation des os longs) et d'une circulation des matières premières carnées sur le site.

Ainsi, il est possible de suivre la dynamique d'import et d'emport par les Hommes de Ranville, vis-à-vis de la matière première animale, celle-ci étant visiblement axée sur la composante alimentaire que fournit la biomasse animale disponible. Pour l'Eléphant, il y aurait emport de nourriture, tandis qu'Aurochs et Cerfs auraient fait l'objet d'import sur l'aire de boucherie, avec une très forte dominante alimentaire.

Cette prédilection des Paléanthropiens pour la viande est corroborée par les études pratiquées sur certains fossiles humains du Paléolithique inférieur et moyen. Ainsi en est-il des apports de la biochimie (Fizet *et al.* 1995; Boscherens 1997) et des travaux portant sur le métabolisme des populations paléolithiques (Delluc *et al.* 1995).

Comme nous l'avons précédemment souligné, les parties charnues prélevées sur l'Eléphant (les pattes et peut-être la cervelle et la trompe) et emportées hors du site, représentent une masse très importante de viande qui amène quelques questionnements.

* Ces quantités importantes de matières carnées et par conséquent leur masse impliquent une relative proximité du camp de base. En effet, quelle pouvait-être la masse que constituaient les pattes d'un éléphant adulte ?

* Ces volumes de denrées périssables renvoient vers les problèmes inhérents à la conservation en contexte tempéré (stade 7 de la chronologie isotopique). Si la mise à profit des conditions périglaciaires est parfois évoquée, notre documentation s'avère indigente pour les périodes de répit climatiques (environnements boréaux et tempérés). En effet, de rares mentions évoquent soit des structures tangibles en lien avec la préservation des denrées périssables, telles les "fosses à denrées" de Kiik-Koba, en Crimée (Chabai *et al.* 1995), soit un éventuel traitement des viandes de mammifères et des poissons pour favoriser leur conservation (Cliquet 1994; Patou-Mathis 2006).

* Enfin, la présence de cette dépouille d'éléphant sur le plateau de Ranville suscite une interrogation quant à son origine, donc quant aux stratégies d'acquisition en matières carnées.

Deux cas de figure sont envisageables, soit par récupération sur un animal déjà mort ("charognage"), soit par abattage (chasse).

Ce constat traduirait-il, avant l'heure, l'engouement pour les "pattes d'éléphant ?"

De manière générale, l'état de conservation du mobilier osseux n'autorise aucune observation d'ordre cynégétique, notamment sur l'éléphant. Par ailleurs, ces stigmates sont très rarement

conservés pour le Paléolithique ancien et moyen. Cependant quelques exemples émaillent la littérature : l'omoplate de cheval perforée par une vraisemblable arme en bois végétal reconnue sur le site britannique de Boxgrove (fig. 153; Roberts *et al.* 1994), la pointe Levallois en silex retrouvée fichée dans la vertèbre d'un asinien sur le site d'Um el-Tlel en Syrie (Boëda *et al.* 1999) et surtout le fameux exemple de Lehringen qui témoignerait d'une chasse à l'éléphant antique et par conséquent, de la mise en place de véritables stratégies (fig. 153).

À Lehringen, site daté du stade 5 de la chronologie isotopique, Neandertal met à profit l'environnement marécageux d'une rive de lac pour tuer ou achever un éléphant antique adulte. En attestent, l'épieu retrouvé fiché entre les côtes de l'animal et la panoplie instrumentale en silex qui a servi à son dépeçage (Thieme & Veil 1985; Sickenberg 1969).

Sur ce site de boucherie, d'autres espèces de grands mammifères ont été reconnues sans qu'il soit possible de faire le lien entre l'éléphant exploité et les autres espèces présentes sur le site.

Comme pour le site de Ranville, le dépeçage des proboscidiens est attesté sur plusieurs sites sans que le mode d'acquisition puisse en être précisé (collecte ou chasse ?). Ces exemples se rapportent au Paléolithique inférieur et moyen, des stades isotopiques 11 à 5. Ce sont les sites déjà évoqués de :

- Southfleet Road à Ebbsfleet en Angleterre, datés du stade 11 (Wenban-Smith *et al.* 2006),
- Aridos 1 et 2 en Espagne, rapportés soit au stade 11, soit au 9 (Santonja & Villa 1990; Villa 1990; Santonja *et al.* 2001),
- Gröbern en Allemagne, daté de l'Eemien (Mania *et al.* 1990)...

À Ranville, aucun élément ne nous permet de statuer sur la nature de la mort de l'éléphant. Par contre, l'apport de quartiers de viande d'Aurochs et de cerfs sur le site implique le recours à une prédation intentionnelle et organisée, la chasse.

Outre les rares stigmates conservés sur les vestiges de faune reconnus à Boxgrove et à Um el-Tlel (*cf. supra*), une panoplie instrumentale spécialisée pour la chasse est attestée dès le Paléolithique ancien, telles les armes de jet en bois. Ces vestiges nécessitent des conditions de conservation très particulières (milieu humide) et sont de ce fait rares. Les pièces les mieux documentées comptent les lances en bois de conifère retrouvées sur le site allemand de Schöningen (fig. 153; Thieme 1997) et les épieux (armes de hast) mis au jour en Grande-Bretagne à Clacton-on-Sea (Roe 1981) et en Allemagne à Lehringen (*cf. supra*).

En somme, les diverses activités semblent avoir eu lieu autour de la carcasse de l'éléphant : débitage partiel de galets de silex, confection d'outils expédients et de galets aménagés, affûtage de pièces bifaciales et travaux de boucherie.

Ces derniers s'exercent sans conteste aux dépens de l'aurochs et du cerf : prélèvement de viande et de moelle sur les os longs comme en témoignent les esquilles osseuses affectées de stigmates caractéristiques d'une fracturation dynamique avec emploi d'un percuteur, opérations brèves qui auraient eu lieu en automne (*cf. chapitre 7*).

Pour les bovidés, les parties charnues (pattes arrières) de trois individus ont été apportées sur le site. Quant aux cervidés, ce sont de nouveaux les parties charnues des pattes et les crânes de mâles, de neuf individus (six mâles adultes et trois jeunes) qui ont été introduits sur le gisement.

Le prélèvement des crânes arborant leurs bois ne semble pas traduire uniquement un objectif nutritionnel et témoignerait d'une vraisemblable sélection des individus chassés. Comme le souligne l'étude archéozoologique, cette prédilection pour les mâles révèle une population atypique de Cerf prélevé dans l'environnement.

La recherche de bois de cervidés serait confirmée par le regroupement des dix-huit bois de chute collectés vraisemblablement à la fin de l'hiver précédent !

Leur état de conservation ne permet pas de définir s'ils ont été employés ? Aucun stigmatisme caractéristique d'une utilisation n'a été reconnu.

La collecte de bois de chute est un phénomène récurrent sur les sites du Pléistocène moyen et supérieur qui peut devenir exubérant sur certains gisements comme à Roc-en-Pail (Maine-et-Loire; Voeltzel 1996), à Fontéchevade (Charente; Henri-Martin 1957), ou à Tönchesberg 2B (Allemagne; Conard *et al.* 1998)...

Par ailleurs, les exemples d'utilisation des matières osseuses (os, bois et ivoire) au Paléolithique inférieur et moyen pour la confection de l'outillage, ou pour une utilisation directe (en l'état sans transformation) ne sont pas exceptionnels (Patou-Mathis 1999; Fosse 1999). En effet, sur certains gisements des bois de cervidés affectent des traces de confections : stigmates de sciage, de raclage, d'abrasion ou des entailles, d'autres sont interprétés comme ustensiles : "pioches" (?) à Bilzingsleben (Allemagne; Mania & Weber 1986), etc...

Enfin, comme le suggèrent les analyses technologiques conduites sur plusieurs assemblages lithiques à pièces bifaciales, l'utilisation de percuteurs en bois de cervidés est attestée sur divers sites : Taubach (Allemagne; Mania 1988), Boxgrove (Grande-Bretagne; Roberts *et al.* 1994), etc...

Les vestiges de faune retrouvés à Ranville correspondent donc à une carcasse d'éléphant, à l'apport de quartiers de viande d'aurochs et de cerf et à quelques éléments anatomiques d'herbivores (chevaux, petits équidés, rhinocéros) et de carnivores (loup et renard).

Ce sont des restes crâniens de cheval (dent), de petits équidés (dents de quatre individus), de loup (hémi-mandibule) et de renard (canine) et de membres de deux chevaux (dont un tibia) et de rhinocéros (un fragment de radius) dont l'origine n'est pas assurée.

Ces éléments ont-ils été apportés par l'Homme, par des prédateurs qui réinvestissent le site après abandon par les humains ou par ces deux agents ?

Aucun stigmatisme inhérent à des travaux de boucherie n'a pu être mis en évidence sur ces espèces. Il n'est cependant pas impos-

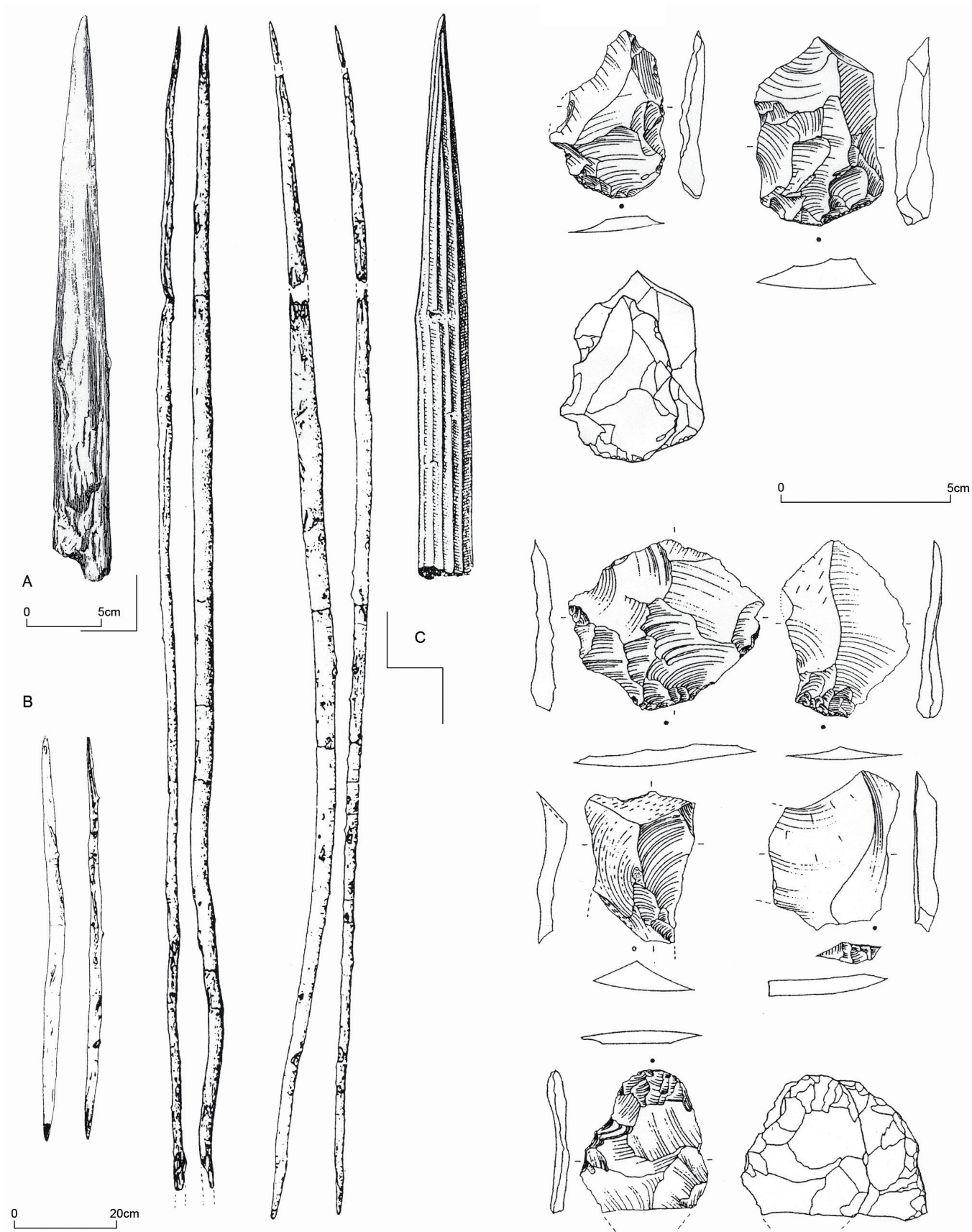


Figure 153 - A : épieu de Clacton-on-Sea (Grande-Bretagne), B : épieu et éclats ayant servi aux travaux de boucherie sur le site de Lehringen (Allemagne) (in Otte 1996) et C : javelots et baton pointu de Schöningen (Allemagne, d'après Thieme 1996).

Figure 153 - A: spearhead from Clacton-on-Sea (United Kingdom); B: spear and flakes used for butchery activities on the Lehringen (Germany) site (in Otte 1996) and C: hunting spears from Schöningen (Germany, d'après Thieme 1996).

sible que les carnivores soient venus "visiter" le site abandonné, comme le laisserait présager le métacarpien d'aurochs qui conserve des marques qui s'apparentent à un rognage ou une griffade par un carnivore.

Cependant, aucun argument ne permet d'exclure l'apport par l'Homme de quartiers de viande de ces animaux faiblement représentés au sein du corpus (cheval, hydruntinien, rhinocéros) et peut-être de dépouilles de carnivores pour leur fourrure (loup et renard) (?).

Comme nous l'avons précédemment évoqué, nous avons à Ranville "une association mammalienne pouvant indiquer un abattage restreint de quelques animaux, prélevés au sein de petites hardes présentes aux environs du lieu d'implantation du site".

Une autre question se pose alors. Le site a-t-il été occupé à plusieurs reprises et à quel(s) moment(s) de l'année ?

Durée d'occupation et saisonnalité

Comme l'étude des industries lithiques a pu le démontrer, deux périodes d'occupation sont attestées sur le site. La première, associée à la nappe de galets, est illustrée par des artefacts lithiques fortement émoussés, voire roulés (ensemble A). La seconde, sus-jacente à la nappe, comporte un mobilier lithique frais et lustré par la circulation de l'eau en fonction de sa localisation dans le réseau et de la remobilisation des sédiments "encaissants" au sein du réseau karstique (ensemble B), et les vestiges de faune.

L'analyse de ces derniers a permis de proposer une estimation de la période d'occupation du gisement, qui semble avoir été relativement brève, durant l'automne. La détermination de la "saisonnalité" est fondée sur l'observation de certains éléments anatomiques qui permettent d'estimer l'âge des jeunes animaux à leur mort (*cf. supra*).

Par ailleurs, de rares pièces osseuses témoignent du réinvestissement des lieux par les carnassiers. L'enfouissement des vestiges semble avoir été relativement rapide, après l'abandon du site par les Hommes.

Pour une approche du fonctionnement d'un site au sein d'un territoire (fig. 154)

Au terme de cette analyse, de nombreux "indices" permettent de proposer un scénario de fonctionnement du gisement.

Après une première période d'occupation du site (ensemble lithique A), l'Homme réinvestit l'espace, un automne d'il y a environ 230.000 ans. L'environnement, constitué du large plateau circonscrit par la confluence de l'Aiguillon et du fleuve Orne, comporte sans doute quelques dépressions (dolines), abris naturels pour les petits groupes humains.

L'ambiance est tempérée et le paysage constitué de grands espaces ouverts (prairies) et boisés (forêts) dans lesquels évolue la grande faune mammalienne (proboscidiens, rhinocerotidés, bovidés, cervidés et équidés).

Le décor établi, la narration de toute "histoire" implique de proposer un synopsis

Sur ce plateau, les travaux de fouille ont révélé une aire d'activités qui se développe autour d'une dépouille d'éléphant (charogné ou chassé). Les parties les plus charnues (pattes) sont prélevées et emportées à l'extérieur du site, vraisemblablement sur une assez courte distance eu égard à la masse que représentent les membres du proboscidiien. Et l'espace devient le théâtre de travaux de boucherie comme en témoignent la confection d'outils à partir des matières premières locales et l'affûtage de pièces bifaciales ensuite emportées.

Outre les travaux de débitage, très limités, de réaménagement de certaines pièces (fig. 155) (recyclage du biface fragmenté, aménagement de petits nucléus en outils), les Paléolithiques introduisent sur l'aire d'occupation des quartiers de viande riches en masse musculaire (membres) d'aurochs et de cervidés, des têtes de cerfs mâles et conservent une série de bois de chute collectés à la fin de l'hiver (soit plusieurs mois auparavant).

L'utilité et les éventuelles utilisations de ces bois restent à ce jour sans explication. On ne peut que noter l'emploi du percuteur tendre organique pour le façonnage et l'entretien de l'outillage sur éclat (racloirs) et des pièces bifaciales. L'apport de ces quartiers de viande atteste d'une chasse qui s'exerçait sur le plateau et sans doute dans la plaine alluviale de l'Orne. Les activités cynégétiques apparaissent orientées vers l'aurochs et le cerf, dont les os longs sont fragmentés au percuteur pour en extraire la moelle. Quant aux quelques restes d'équidés et à l'élément de patte de rhinocéros, ils peuvent avoir été rapportés par les Paléolithiques sur le site (?). Cependant la réoccupation du lieu par des carnivores après le départ des Hommes, n'est pas à exclure (rares traces de rognement), et ne permet donc pas de conclure sur l'origine anthropique de ces taxons.

L'occupation semble avoir été de courte durée comme en témoigne la faible accumulation osseuse et lithique et paraît s'inscrire dans un parcours d'individus évoluant sur un vaste territoire. Comme le souligne Jehanne Féblot-Augustins (1997 et 1999) l'étendue des territoires des Paléolithiques peut être appréhendée à la faveur des études gîtologiques et de l'analyse des roches utilisées pour la fabrication de l'outillage. A Ranville, les matières premières siliceuses attestent du prélèvement de matières premières en périphérie d'une aire de 25 à 30 km de rayon. Le silex du "bajo-bathonien" a été prélevé soit à l'affleurement (?) soit plus vraisemblablement dans les dépôts d'argile à silex sur les marges du Bessin et "transformé" en dehors du site. Ainsi, quelques outils spécifiques sont apportés, utilisés et affûtés sur l'aire de travail : racloirs et bifaces. D'autres sont introduits sur le site, peut-être employés, affûtés et emportés vers d'autres lieux, comme le prouvent quelques éclats de réaménagement de pièces bifaciales.

Ce mode de fonctionnement de site de plein air n'est pas sans évoquer le gisement paléolithique moyen de Kabazi II en Crimée (Chabai *et al.* 2005), contemporain du dernier interglaciaire où les matières premières lithiques et carnées "circulent" sur un territoire parcouru par les Néandertaliens. Si la viande se cantonne à un territoire restreint, les matières premières peuvent être transportées sur de plus longues distances (niveaux V/1 et

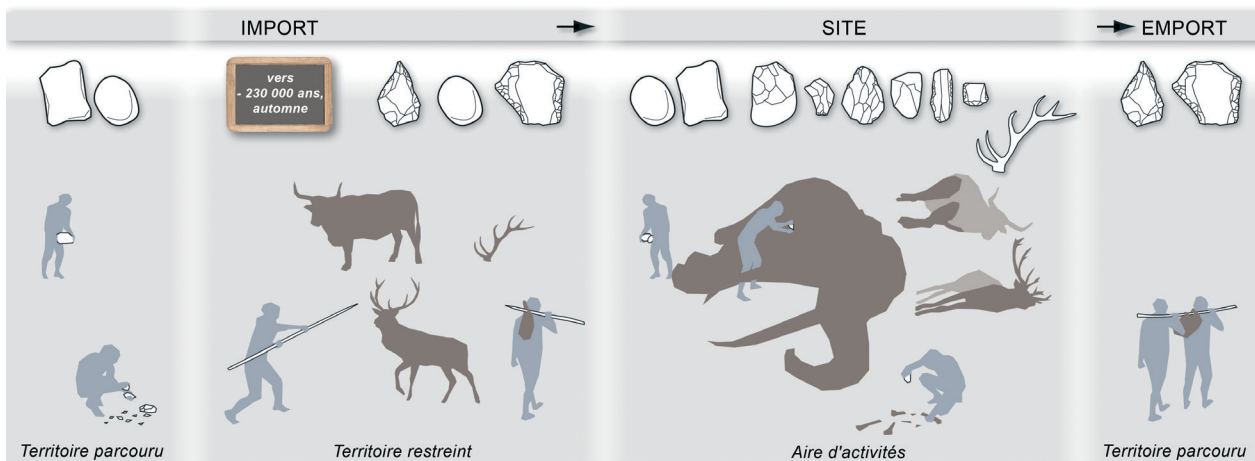


Figure 154 - Evocation du fonctionnement du site (D.A.O Bertrand Fauq, illustrations Laurent Jubel).
 Figure 154 - Artist's impression of the site (CAD Bertrand Fauq, illustrations Laurent Jubel).

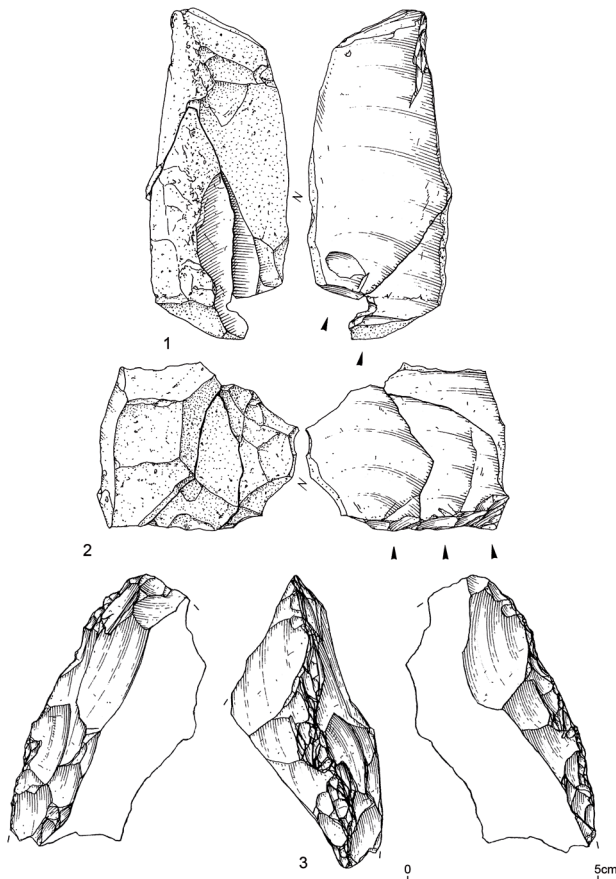


Figure 155 - 1 et 2 : Raccords d'éclats témoignant de courtes séquences de décortilage; 3 : fragment de biface réaménagé (dessin Philippe Alix).
Figure 155 - 1 and 2: Refitted flakes bearing witness to short sequences of cortex removal; 3 : fragment of a recycled biface (drawing Philippe Alix).

V/3). Dans la plupart des niveaux d'occupation de ce site, les assemblages lithiques témoignent d'import de matières premières, d'éclats et de pièces transformées, d'opération de débitage et de confection d'outils sur le site même, puis d'export d'éclats et d'artefacts façonnés.

Le "décor planté" et les grands traits de "l'histoire" brossés, il reste à définir quel en est l'acteur

Qui est l'artisan du site de Ranville ?

Les efforts consentis pour trouver quelques vestiges de l'artisan de Ranville n'ont pas abouti (tamisage intégral des déblais). Cependant au regard des technologies mises en œuvre et de l'âge du site (vers 230 ka), il est probable que les occupants du site de Ranville appartiennent à un groupe de pré-néandertaliens.

A ce jour, cette carence en vestige humain concerne l'ensemble de la Normandie, hormis la série dentaire trouvée dans l'île Anglo-Normande de Jersey, sur le fameux gisement de la Cotte de Saint-Brelade. Ces treize dents proviennent d'un niveau rapporté à la fin du Paléolithique moyen, soit vers 50 ka (Callow & Cornford 1986).

En fait, les seuls témoignages attestés pour la France septentrionale sont les deux individus trouvés dans les niveaux d'occupa-

tion du site de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), datés entre 170 et 250 ka.

Ces restes fragmentaires consistent en deux crânes. Le premier, Biache 1, comporte une grande partie des deux pariétaux, l'occipital, les deux régions mastoïdiennes, une partie du maxillaire et onze dents. Ce crâne appartiendrait à un jeune individu, sans doute de sexe féminin. Le second (Biache 2) comprend un fragment de frontal dont les parties sus-orbitaires, la portion inférieure du pariétal gauche et la majeure partie du temporal gauche, appartenant à un jeune adulte de sexe masculin (Rougier 2003).

La récente analyse anatomique et morphométrique, ainsi que la reconstitution virtuelle 3D des deux crânes de Biache, montrent de grandes similitudes entre ces deux fossiles et les "Néandertaliens classiques". Cela impliquerait que ces deux crânes compteraient parmi les plus anciens Néandertaliens d'Europe de l'ouest (Guipert *et al.* 2007).

Ces deux individus proviennent de niveaux d'occupation implantés sur les bords de la Scarpe, interprétés comme zones saisonnières d'abattage et de boucherie dont l'analyse de l'organisation spatiale témoigne d'espaces d'activités privilégiés (aires de débitage, accumulation de restes osseux, concentration d'outils ...).

Les "Hommes de Biache" apparaissent associés à une industrie moustérienne. En effet, les analyses techno-typologiques rapportent les différents assemblages de Biache-Saint-Vaast, datés entre 170 et 250 ka à la phase ancienne du Paléolithique moyen. Le débitage Levallois y paraît bien exprimé; l'outillage comporte de nombreux racloirs, notamment convergents, et des pointes (Tuffreau & Sommé 1988).

À Ranville, l'industrie semble se rapporter à la phase ancienne du Paléolithique moyen à rares bifaces. Cependant, si certains éléments intègrent la tradition technique acheuléenne (débitage unipolaire et bipolaire non Levallois dominant, outillage lourd à base de galets aménagés, hachereau sur éclat), d'autres inclinent davantage vers les traditions techniques du Paléolithique moyen (confection de pièces bifaciales sur supports plats, notamment d'éclats, présence de la méthode Levallois).

Les fossiles humains associés à la fin du Pléistocène moyen d'Europe du Nord demeurent peu nombreux. Le crâne de Swanscombe trouvé en contexte acheuléen dans une carrière qui conserve plusieurs niveaux d'occupations datés entre 326 à 272 ka, présente des caractères plus archaïques que les deux individus de Biache. Il est rattaché aux pré-néandertaliens d'Europe du nord-ouest (Stringer & Hublin 1999).

S'il nous est impossible de statuer sur "l'acteur", les témoignages de ses activités nous permettent de mieux appréhender le quotidien de ces itinérants, évoluant au sein d'un vaste territoire et de mieux approcher leur mode de vie (Otte 1998). Et rappelons nous que le "décryptage" de cette "histoire" n'a été possible que par la préservation des "indices" tombés au fond d'un trou.